

1^e COUV

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Depuis 2014, un projet de valorisation nationale des nécropoles a été lancé afin de permettre aux visiteurs d’appréhender ces lieux spécifiques et symboliques.

Parmi les 274 nécropoles nationales, celles du Vercors, propriété de l’Etat depuis 2014, ont ici bénéficié d’une attention toute particulière.

La présentation des *Visages du Vercors 1940-1945* reflète la volonté de l’Etat et de l’Association Nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors d’œuvrer ensemble pour la transmission de la mémoire des combattants et victimes du Vercors tout en l’insérant dans une activité mémorielle locale très riche. Ce projet permet tout à la fois d’incarner ces lieux, en rendant une histoire et un visage à leurs acteurs, et de donner des outils d’appropriation aux visiteurs pour mieux percevoir ce que représente chacun de ces sites, chacun des ces emblèmes, volontairement sobres, alignés et similaires.

Les nécropoles sont des lieux de recueillement et de commémoration. Elles sont aussi des espaces de transmissions mémorielle, historique, pédagogique, tout autant que des outils de promotion des valeurs de la République.

Le travail avec les jeunes générations, citoyens de demain, est indispensable et notre attention à leur égard primordial.

Les Visages du Vercors 1944-1945 trouve en ces lieux une résonance dont l’écho s’étend sur l’ensemble du territoire.

Rose-Marie ANTOINE

Directrice générale de l’Office Nationale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors (ANPCVV)

Le mot du Président

Lorsque l'ONAC VG gestionnaire de la Nécropole de Vassieux reprise par l'Etat en 2014, a proposé à notre Association – créatrice des lieux – de disposer autour de la Nécropole des panneaux de portraits de résistants et civils de l'époque 1940-1945, nous avons aussitôt approuvé ce projet ; il est un moyen de rendre un hommage «vivant» aux acteurs de l'épopée tragique – civils et résistants – dont certains reposent ici, à St Nizier ou au Pas de l'Aiguille.

Mais ce projet est aussi le moyen de rendre très présent et concret le sens de ces hauts lieux de commémorations, pour les milliers de visiteurs de toutes origines et de tous âges qui viennent ici.

Cette approche se veut complémentaire des présentations du Musée de la Résistance de Vassieux et du Mémorial du Col de Lachau, qui ont chacun apporté leur pierre à sa conception.

Que chaque partenaire en soit remercié.

Daniel Huillier
Président de l'ANPCVV

«Visages du Vercors»

Deux principes ont guidé l'élaboration de ce projet.

C'est dans un premier temps le choix des portraits de résistants civils ou militaires et de victimes civiles qui reflètent la grande diversité des parcours lors de la Seconde Guerre mondiale, dans le Vercors et ses environs immédiats. L'ordre de présentation est celui des différentes étapes de la résistance en Vercors. L'option d'une exposition temporaire a été prise pour permettre au visiteur de cet été de formuler des suggestions. Les panneaux seront ensuite gravés définitivement à l'automne 2017 en prenant en compte ces observations. Ce projet sera complété par le dépôt dans la salle du souvenir du registre des noms des 3909 maquisards détenu par l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, ou chaque famille, ou proche, pourra retrouver des personnes qui leur sont chères.

Dans un deuxième temps, c'est la recherche obstinée de sources fiables, qui a orienté notre démarche : archives départementales, nationales, musées. Par ailleurs, des archives familiales nous ont été ouvertes, et nous avons reçu un accueil ému et chaleureux. En retraçant ces parcours, il est impossible de ne pas éprouver d'émotion à l'évocation de celles et ceux, de tous horizons, qui ont contribué, au péril de leur vie, à la libération de la France.

Julien Guillon
Docteur en Histoire

Les Necropoles Nationales du Vercors

Création des nécropoles du Vercors

A l’issue des combats de juillet 1944, le Vercors constate l’ampleur de ses pertes. Sur l’ensemble du massif, des centaines de personnes, civiles ou militaires, habitants ou résistants, ont subi la violence des affrontements et des représailles, et beaucoup ont perdu la vie. La population et la Croix-Rouge locales se mobilisent dès le lendemain des événements afin de regrouper les dépouilles des victimes et de leur offrir une sépulture. Ainsi, deux premiers cimetières provisoires sont créés à Saint-Nizier-du-Moucherotte et à Vassieux-en-Vercors, au lieu-dit Les Pouillettes à proximité du village. Très rapidement, l’Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors (ANPCVV), constituée dès novembre 1944, œuvre pour rendre hommage à ces victimes en leur offrant un lieu d’inhumation perpétuant leur mémoire. Les nécropoles du Pas-de-l’Aiguille, Saint Nizier-du-Moucherotte et Vassieux-en Vercors, lieux d’affrontements violents de l’été 1944, sont ainsi érigées à partir de 1947, et inaugurées en présence des plus hautes autorités de l’État. Durant des décennies, l’ANPCVV, avec le soutien de partenaires, fait vivre ces lieux en portant la mémoire de ces événements, de leurs acteurs et leurs victimes. En 1981, la Salle du Souvenir, espace attenant à la nécropole de Vassieux, ouvre ces portes quelques années. L’intérieur, chargé en symboles, devient alors un lieu de projection et d’échanges.

Transmission à l’État

En 2014, à l’occasion du 70ème anniversaire des combats du Vercors, le président de l’ANPCVV remet officiellement les clés des nécropoles au Premier Ministre. L’Association, jusqu’alors gardienne de la mémoire des lieux, transmet à l’État la charge de leur conservation et de leur histoire. Il assure désormais ce rôle à perpétuité. Par cet acte symbolique, les nécropoles de Saint-Nizier-du-Moucherotte et Vassieux-en-Vercors intègrent la liste des nécropoles nationales. Celle du Pas-de-l’Aiguille les rejoint en 2017.

Ainsi, ces trois sites sont désormais propriété du ministère des Armées- Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives- responsable de leur entretien et de leur valorisation qui sont assurés par l’Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG).

Les nécropoles nationales du Vercors

Lieux emblématiques de la mémoire nationale, les nécropoles du Vercors regroupent les sépultures des personnes, civiles ou résistantes, tombées dans le massif ou liées à son engagement.

- Vassieux-en-Vercors : 187 sépultures, dont 79 maquisards et 60 civils, 48 inconnus.
- Saint-Nizier-du-Moucherotte : 98 sépultures, dont 80 maquisards et 1 civil, 17 inconnus.
- Pas-de-l’Aiguille : 8 sépultures, dont 1 civil.

S’organisant selon la forme générale d’une nécropole, les alignements de tombes, autour de mâts des couleurs, reflètent l’égalité de tous devant la mort. Chacune de ces sépultures portent un emblème : une croix latine, une stèle israélite, musulmane ou libre penseur, relatif à l’individualité de chacune des victimes. Et, au centre de ces emblèmes, une plaque révèle l’identité du défunt, lorsque l’identification a été possible. En complément des noms et prénoms, la date et l’âge du décès sont mentionnés, de même que le grade lorsqu’il s’agit d’un militaire. Ce dernier élément est significativement présent sur les nécropoles du Vercors du fait de la reconstitution de plusieurs unités militaires dans le massif, incorporant les maquisards.

Enfin, toutes les sépultures, civiles ou militaires, portent la mention « Mort pour la France ». Synonyme de l’engagement ou du sacrifice des personnes tombées face à l’ennemi, cette mention honore la mémoire des victimes de guerre.

Espace mémoriel et lieu de commémoration, les nécropoles accueillent des cérémonies, en souvenir d’un événement et en hommage à ses victimes ou ses acteurs. Dans le prolongement du recueillement individuel face aux tombes, ces temps commémoratifs sont le moment d’un recueillement collectif et officiel, qu’il soit local ou national, sur le parvis au cœur même de la nécropole.

Parmi les 274 nécropoles nationales réparties sur le territoire, la spécificité de celles du Vercors réside, notamment, dans la diversité des personnes qui y sont inhumées et ceci étant tout particulièrement lié à l’histoire du massif. De manière générale, du fait des Première et Seconde Guerres mondiales, les nécropoles ont été érigées par l’État à proximité des champs de bataille pour inhumer les

soldats morts au combat. Cette notion de cimetière militaire ne caractérise pas complètement ces sites en Vercors car, et comme rarement ailleurs, les nécropoles regroupent ici de nombreuses tombes de victimes civiles, parfois plusieurs membres d’une même famille dont des enfants, aux côtés de résistants, militaires ou non. L’histoire des combats du Vercors, la mobilisation de la population locale pour inhumer ses morts, l’œuvre de l’ANPCVV ont créé la particularité de ces lieux aujourd’hui gérés par l’État.

Tous ces noms alignés, dans les nécropoles nationales, les cimetières communaux du massif ou au-delà, évoquent les événements du Vercors. Toutes ces sépultures narrent l’histoire du massif, de son entrée en Résistance à la constitution du maquis, de sa levée en masse aux combats, de ses souffrances à sa reconstruction, chacun de ces noms les a porté dans sa chair.

Sources :

Service Historique de la Défense
Archives Départementales de l’Isère
Archives Départementales de la Drôme
Archives Communales de Romans – Fond Musée de la Résistance en Drôme et de la Déportation
Musée de la Résistance et de la Déportation de l’Isère – Maison des droits de l’homme
Musée départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors
Ordre de la Libération
Association nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors
Association Amis de Jean Prévost
Archives familiales (dont la famille Carlier)
Fondation de la Résistance

«Visages du Vercors - 1940-1945»

En ce lieu, espace de recueillement, de commémoration et de transmission, la présentation de «Visages du Vercors - 1940-1945» veut rendre compte de la diversité de ces hommes et ces femmes qui ont fait l’histoire du massif. Une poignée d’itinéraires, tels que connus à ce jour, permet de mettre en lumière la spécificité de son histoire et d’apercevoir la multiplicité des parcours de celles et ceux l’ayant vécu, victimes de la répression ou tombés au combat. Toutefois, au-delà de ces lieux symboliques et des contre-forts du massif, c’est bien dans leur totalité que l’ensemble de leurs noms résonnent à l’évocation du Vercors dans l’histoire nationale.

Le Vercors s’est levé

La genèse de la résistance en Vercors

Après l’armistice et l’appel du général De Gaulle, sans se connaître, en des lieux différents des groupes imaginent, lors de réunions « entre amis », le rôle que pourrait jouer le Vercors pour la libération du territoire. L’idée du « Plan montagnards » émerge : le Vercors interviendrait au moment d’un débarquement allié attendu en recevant des troupes aéroportées destinées à porter le combat sur les arrières de l’ennemi. C’est la genèse : Ils sont alors quelques dizaines.

Le Plan Montagnards



Yves Farge (1899-1953)
Né à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), il travaille pour Le Progrès de Lyon au moment de la déclaration de guerre. Yves Farge entre dans la Résistance et contribue à la fondation du mouvement « Franc-Tireur ». Il rencontre Jean Moulin en 1942 qui lui confie la mise au point du Plan Montagnards. Traqué par la Gestapo et la police de Vichy, il rejoint Paris où il est chargé de présider le Comité d’Action contre la Déportation (CAD). Nommé Commissaire de la République pour la région Rhône-Alpes par le général de Gaulle en avril 1944, il est présent à Saint-Martin aux côtés d’Eugène Chavant le 3 juillet suivant lors de la proclamation de la restauration de la République en Vercors. Yves Farge est nommé Compagnon de la Libération en 1945.



Marcel Pourchier (1897-1944)
Mobilisé en 1916, il est blessé et gazé à Verdun. En 1939, à la déclaration de guerre, Marcel Pourchier est affecté dans les services d’état-major de l’armée. Démobilisé en 1942, il est sollicité par Pierre Dalloz pour participer à l’élaboration de la partie logistique du Plan Montagnards. Au début 1943, il entreprend de recenser les capacités d’accueil du massif du Vercors et participe au premier Comité de combat. Menacé par l’OVRA (Organisation italienne de vigilance et de répression de l’antifascisme), en mai 1943, il se replie vers Nice. En janvier 1944, il tombe dans un piège tendu par la Gestapo. Déporté au camp du Struthof, il y est assassiné.



Jean Prévost (1901-1944)

Ecrivain, il est mobilisé en 1939 au service du contrôle téléphonique. En 1940, Jean Prévost s'installe à Lyon et prend part à la création d'un journal clandestin. En 1943, il intègre le deuxième Comité de combat du Vercors en remplacement de Pierre Dalloz, ami d'avant guerre, de qui il a reçu la confiance de l'idée du Plan Montagnards dès 1941. En juin 1944, il commande une compagnie civile engagée à Saint-Nizier-du-Moucherotte qui contribue à repousser l'attaque allemande. En juillet, il tient un secteur vulnérable de la ligne de défense du Vercors. En août 1944, alors qu'il tente de quitter le massif encerclé, il est tué par des soldats allemands près de Sassenage, avec quatre de ses camarades. Jean Prévost est inhumé dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°33.



Pierre Dalloz (1900-1992)

Né à Bourges, il arrive à Grenoble le 11 novembre 1918. Architecte, proche d'Antoine de Saint-Exupéry, Pierre Dalloz a, dès 1941, l'intuition d'un projet d'utilisation stratégique du Vercors, dont il fait part à son ami Jean Prévost. En 1942, sa Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors est validée par Jean Moulin puis par le général Delestraint. Il fait partie du premier Comité de combat. Mais, après son démantèlement par la police italienne en mai 1943, il quitte la région et rejoint Alger puis Londres, informant le BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action) du Plan Montagnards.



Alain Le Ray (1910-2007)

Né à Paris, il suit une carrière militaire jusqu'à la mobilisation de 1939, date à laquelle il commande le 7ème bataillon du 159ème Régiment d'infanterie alpine. En 1940, blessé au combat, Alain Le Ray est fait prisonnier. Détenu à la forteresse de Colditz, il réussit à évader en avril 1941, devenant ainsi le premier officier à s'échapper de cet Oflag. Revenu en France, il rejoint les rangs de la Résistance en 1943. En charge du volet militaire du Plan Montagnards, il devient le premier chef militaire du Vercors. En 1944, il commande les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de l'Isère et organise la libération du département. Il combat ensuite sur le front des Alpes en avril 1945, à la tête de la 7ème demi-brigade de chasseurs alpins.

A Grenoble



Eugène Chavant (1894-1969)

Né à Colombe (Isère), il fait de courtes études avant de devenir mécanicien en usine puis agent de maîtrise. Sergent pendant la Première Guerre mondiale, il est gazé en 1918 mais refuse de quitter le front. Pionnier de la résistance dauphinoise il occupe la fonction de chef civil du Vercors dès l'automne 1943, suite l'arrestation d'Aimé Pupin. Le 3 juillet 1944, il proclame la restauration de la République dans le Vercors. Et, suite à l'ordre de dispersion, il guide 200 maquisards qui se scinderont par la suite en petits groupes. Eugène Chavant est Compagnon de la Libération inhumé dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°89.

Aimé Pupin (1905-1961)

Propriétaire du Café de la Rotonde à Grenoble, il est un militant socialiste, membre du mouvement Franc-Tireur. Il participe à l'organisation des premiers camps de réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire) du Vercors et, dès 1943, intervient au premier Comité de combat du Vercors aux côtés de Pierre Dalloz, Alain Le Ray et Yves Farge. Arrêté le 27 mai 1943, il est incarcéré à la prison de Fossano dont il s'évade. Il poursuit alors le combat aux côtés des partisans italiens et revient à Grenoble à la Libération.



Léon Martin (1873-1967)

Parlementaire et maire de Grenoble à trois reprises, il vote, le 10 juillet 1940, contre l'attribution des pleins pouvoirs à Philippe Pétain et s'engage dans la Résistance. Il est, avec Eugène Chavant, à l'origine du Vercors résistant. Arrêté par les Italiens en avril 1943, il est incarcéré en Savoie alors sous occupation italienne, d'où il s'évade pour revenir en France et reprendre son activité au sein de la Résistance dans le Massif central.

En Drôme/Royans



André Vincent-Beaume (1896-1985)

Au début de la Première Guerre mondiale, il interrompt ses études pour se porter engagé volontaire. Professeur au collège technique de Romans-sur-Isère, André Vincent-Beaume est mobilisé comme capitaine en 1939. En 1941, un premier groupe informel de résistants est créé en particulier avec des collègues enseignants. Responsable des MUR (Mouvements Unis de Résistance) de Bour-de-Péage en 1943, il est chargé du ravitaillement des camps du Vercors et devient le premier responsable de la constitution de la compagnie civile de Romans. En parallèle il est incorporé dans le réseau « Nestlé-Andromède ». Révoqué de ses fonctions par le gouvernement de Vichy en 1944, il est nommé chef du deuxième bureau du Vercors. Il crée alors différents services : renseignement, tribunaux, prévôté.



Benjamin Malossane (1886-1970)

Instituteur à Saint-Jean-en-Royans, il est très impliqué dans la vie locale. Socialiste, franc-maçon, d'emblée hostile à Vichy, Benjamin Malossane est mis à la retraite en 1941. Il participe, fin 1942, à la création du camp d'Ambel et devient le principal organisateur du camp C6 au col de La Chau, en 1943. Désigné pour représenter le Vercors à l'Assemblée consultative d'Alger, il ne peut se rendre au rendez-vous car il se cache pour échapper à la Gestapo. Il rejoint le Vercors le 9 juin 1944, où il occupe les fonctions d'un sous-préfet pour le Vercors-sud.

A Villard-de-Lans



Victor Huillier (1903-1961)

Principal fondateur du premier noyau de résistance du Vercors avec son frère Paul (assassiné par la Gestapo le 19 août 1944 à Grenoble et inhumé dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°92) affilié au mouvement « Franc-Tireur » en 1942. Le groupe est à l'origine de la création du camp d'Ambel (Drôme), considéré par certains comme étant le premier maquis de France. Arrêté en mai 1943 par les Italiens puis relâché, c'est avec les membres de sa famille, dont sa soeur Fernande et ses proches relations, qu'il poursuit l'engagement dans la Résistance. Il met notamment son entreprise de transport à la disposition du maquis. Quatre de ses chauffeurs sont tués et son frère, Georges (inhumé dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°91), décède en déportation.



Eugène Samuel (1907-1989)

Né à Dej (Roumanie), il est naturalisé français en 1930. Médecin de profession, Eugène Samuel est sous-lieutenant du service de santé lors des combats de 1940. Démobilisé, il s'installe à Villard-de-Lans avec son épouse. Dès 1942, il rejoint le mouvement « Franc-Tireur » et, en 1943, il est responsable avec la famille Huillier de la mise en place des camps. Lors de la mobilisation du Vercors, le 9 juin 1944, il devient l'adjoint d'Eugène Chavant. Capitaine FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), il participe aux combats pour la libération de la Drôme. Il prend ensuite la direction du service de santé du 11ème Régiment de cuirassiers lors des campagnes des Vosges et d'Alsace.

Les camps, les filières et les premières attaques (avant juin 1944)

Après l’implantation du mouvement « Franc-Tireur » en 1942 dans la région, les différentes lois qui débouchent sur l’instauration du Service du Travail Obligatoire en février 1943 contribuent largement à la création de camps pour accueillir les jeunes réfractaires : le maquis. En complément, dans les villages du massif et sur son pourtour immédiat, des compagnies civiles, composées de sédentaires sont mises en place : à Autrans, Lans-en-Vercors, Villard-de-Lans. En contrebas, les compagnies Brisac (Grenoble), Crouau et Piron (Romans/Bourg-de-Péage) complètent le dispositif : en attendant la mobilisation, leur mission consiste à renseigner, donner l’alerte et ravitailler les maquis. C’est le temps du maquis et de la préparation au combat : ils sont alors entre 400 et 500, soutenus par un encadrement et une logistique qui se mettent progressivement en place. Face à cette organisation qui se construit peu à peu, la puissance d’occupation et ses supplétifs de la Milice se mobilisent.

Les camps, le maquis



Georges Buisson (1908-1982)
Né à Méaudre, il est exploitant forestier et éleveur mais aussi précurseur de la Résistance locale. Georges Buisson prend rapidement contact avec le groupe de Villard-de-Lans. Membre du mouvement « Franc-Tireur », il accueille les premiers réfractaires du STO (Service du Travail Obligatoire) d’abord à son domicile mais, devant l’afflux, le camp C3 est créé. Lors de la mise en place des compagnies civiles, il est le chef de la section qui porte son nom. En juin 1944, la section est intégrée à la compagnie Philippe et participe aux combats du Vercors. Lors de la dispersion, son épouse, Marie-Louise, née Poudret, ravitaile les maquisards.



Pierre Brunet (1912-1984)
Né à Pont-en-Royans, il est sous-officier dans un bataillon de chars, fait prisonnier de guerre en mai 1940 à Saulieu. En juin 1941, Pierre Brunet s’évade et regagne son village. Entré dans la Résistance, il participe à l’organisation de l’accueil des réfractaires du STO sur le plateau. Embauché comme sous-directeur de l’exploitation forestière d’Ambel, il y créé un maquis à la fin de l’année 1942 en lien avec le capitaine de réserve Bourdeaux. Pierre Brunet s’occupe alors du ravitaillement du maquis et de l’attribution de faux papiers aux maquisards. Par la suite, avec son jeune frère Jean, il prend part à la libération de Romans, de Lyon, faisant campagne jusqu’à la capitulation allemande avec le 11ème Régiment de cuirassiers.



Jean Blanchard (1922-2005)
Né à Bourg-lès-Valence (Drôme), il rejoint le Vercors avec la complicité d’un ancien camarade d’école, le capitaine Roger, chef du groupe-franc de Vaunaveys-la-Rochette, dans la Drôme. C’est à Valence, dans un café, qu’il reçoit des instructions pour prendre le maquis via une filière organisée. Le 23 mars 1943, il est conduit par un laitier, en tournée près de Méaudre, jusqu’au camp C5 où il est affecté. Par la suite, Jean Blanchard s’investit pleinement dans l’Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors.



Gaston Cathala (1918-1994)
Né à Noidans-lès-Vesoul (Haute-Saône), il est engagé au sein du 6ème BCA (Bataillon de Chasseurs Alpins) de Grenoble et mobilisé en mai 1940 sur le front des Alpes. Gaston Cathala rejoint ensuite le 159ème RIA (Régiment d’Infanterie Alpine). Contacté par Alain Le Ray alors à la recherche de sous-officiers pour encadrer les camps du Vercors, il gagne le plateau en mars 1943 et prend la tête du camp C6. Promu lieutenant, il assure le commandement successif de plusieurs camps avec lesquels il combat en juin et juillet 1944. Par la suite, il participe à la libération de la région jusqu’à Lyon et au-delà.



Roland Costa de Beauregard (1913-2002)
Né à Saint-Bonnot (Nièvre), il est saint-cyrien et sous-lieutenant au 6ème BCA. En juin 1940, Roland Costa de Beauregard participe aux combats sur le front des Alpes. En novembre 1942, il est démobilisé et regagne Grenoble. Dès février 1943, il est l’un des premiers officiers à rejoindre le Comité de combat du Vercors. Il commande ensuite la zone du Vercors-nord à partir de mars 1944. Le 15 juillet 1944, il est nommé chef de corps du 6ème BCA reconstitué avec lequel il combat dans la région de Méaudre, d’Autrans et des gorges de la Bourne. À la Libération, il commande le bataillon « Vercors » et participe aux combats en Maurienne (Savoie).



Charles Dufour (1904 -1978)
Né à Paris, il est menuisier puis charpentier. Arrêté en novembre 1942 pour avoir chanté La Marseillaise devant le monument aux morts de Pont-en-Royans à l’occasion du 11 novembre, Charles Dufour est alors incarcéré quelques jours à Fort-Barraux. Engagé dans la Résistance, il rejoint le camp C3 en avril 1943. Du fait de son âge et de sa situation familiale, il est autorisé à rentrer régulièrement dans ses foyers et en profite pour confier à ses proches des rouleaux photographiques de négatifs illustrant la vie au maquis. Après les combats de Saint- Nizier-du-Moucherotte et la descente en plaine, il participe à la campagne pour la libération de Lyon au sein du 6ème BCA.



Lino Refuggi (1922-1986)
Né le 26 janvier 1922 à Lucerne (Suisse), il arrive en France très jeune et perd ses parents. Requis par le STO, Lino Refuggi rejoint alors le Vercors en avril 1943 où il est affecté au camp C3. Ses camarades deviennent rapidement sa nouvelle famille et son investissement est reconnu de tous. En juin 1944, il participe aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte puis à la libération de Lyon, au début du mois de septembre 1944. Il épouse Renée Guilloud, sa marraine de guerre, en 1946.



Armand Steil (1912-1944)
Né à Paris de parents luxembourgeois, il est menacé d’être enrôlé de force dans la Wehrmacht, suite à l’annexion du Luxembourg et à l’occupation de la France. Armand Steil passe alors en zone sud puis rejoint le Vercors, où il est nommé sergent FFI. Arrêté le 30 juillet 1944 à Saint-Martin et fusillé dans la nuit du 31 juillet au 1er août, il est inhumé à la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°66.



Roméo Sechi (1920-2008)
Né à Marseille (Bouches-du-Rhône), il s’engage en 1939 au 2ème Régiment d’artillerie de Grenoble au sein duquel il est nommé brigadier-chef le 15 juillet 1939. Envoyé sur le front d’Italie puis de l’Aisne en mai 1940, Roméo Sechi est fait prisonnier mais s’évade et rejoint Grenoble. Il est contacté par les responsables civils du Vercors et prend le commandement du camp C3, avec pour adjoint Pierre Bacus (Boby). Il fait du C3 une unité de combat performante, cohérente et disciplinée dont il conserve le commandement de mars 1943 jusqu’à la Libération, échappant par sa mobilité à toutes les actions de l’ennemi. Il poursuit le combat au sein du 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins jusqu’en 1945.



Marc Serratrice (1922-)

Né à Caluire (Rhône), il s'installe avec sa famille à Villard-de-Lans en 1932. En 1937, Marc Serratrice est envoyé dans une institution catholique de Gap. Réquisitionné par le STO, il entre en clandestinité et prend le maquis. C'est sa soeur aînée, Odette, employée à la mairie de Grenoble au service des cartes d'alimentation, qui le met en contact avec une filière organisée. En juillet 1943, il rejoint le Vercors où il est affecté au camp C3, dont il devient l'infirmier. Il participe à de nombreuses missions ainsi qu'aux combats de Saint-Nizier-du Moucherotte et à la libération de Lyon. Après guerre il épouse Andrée Molly-Mitton, dite «Dédée», postière à Autrans et ancienne agent de liaison du camp.



Frédéric Susz (1907-1977)

Né à Vienne (Autriche) dans une famille juive, il est ancien légionnaire naturalisé français. Frederic Susz quitte Paris en septembre 1941 pour Villard-de-Lans, où il réside à l'Hôtel Terminus. Le 23 janvier 1943 il rejoint le camp C3, à la Baraque des Feuilles, dont il est le doyen. Les vingt mois qu'il passe au maquis, de janvier 1943 à septembre 1944, font de lui l'un des plus anciens maquisards du Vercors. Il participe à toutes les opérations militaires dans lesquelles le C3 est engagé. En septembre 1944, il retourne à Paris et continue son activité professionnelle.



Remy Bayle de Jessé (1910-1955)

Né à Cannes, il est mobilisé en 1939 et participe aux combats en Belgique où il est fait prisonnier. Remy Bayle de Jessé réussit à s'évader et à gagner la zone sud où il reprend sa place au sein de l'administration des Eaux et Forêts. En 1941, il est affecté à Villard-de-Lans (Isère). Il connaît très bien le massif et met ses connaissances au service du maquis. En 1943, il intègre ainsi le premier Comité de combat du Vercors. Arrêté en mai 1943 par les Italiens, il est condamné à sept années de réclusion. Interné à la prison de Fossano, il réussit une nouvelle fois à s'évader et parvient à regagner la France où il participe aux combats du Vercors de juillet 1944.

Les liaisons et la logistique



Marie-Jeanne Bordat (1891-1976)

Née à Valence (Drôme), elle devient veuve à 22 ans et se remarie avec Jules Bordat. En 1943, le couple s'installe au col de Rousset dans un wagon acheté à Romans aux VFD (Voies ferrées du Dauphiné). Le wagon est transformé en bar et un chalet complète l'auberge. Dès 1943, Marie-Jeanne Bordat s'emploie à ravitailler les camps de réfractaires installés dans le Vercors. Le 16 avril 1944, des miliciens incendient le wagon et le chalet. Arrêté et condamné à mort, le couple Bordat s'en sort et, malgré la perte de son auberge, poursuit le soutien au maquis. Le 21 juillet, lors de l'attaque allemande, Marie-Jeanne Bordat est blessée par balle.



Alice Salomon (1924-2014)

Née à Grenoble (Isère), elle est l'élève de Marie Reynoard, fondatrice du mouvement de résistance « Combat » en Isère. Sympathisante à l'égard de ceux qui refusent la défaite, Alice Salomon s'en ouvre à son professeur de Lettres, sans connaître son rôle au sein de la Résistance. Constatant sa force de caractère, celle-ci la fait entrer dans le mouvement comme agent de liaison de la région de Monestier-de-Clermont et de Gresse-en-Vercors.



Daniel Atger (1923-1988)

Né à Intres (Ardèche), il est étudiant en théologie et capitaine de réserve. Daniel Atger s'engage au 3ème bataillon FFI de la Drôme le 6 juin 1944 et rejoint le maquis du Vercors le 20 juin où il est affecté au poste de commandement militaire. Agent de liaison pour l'état-major, il partage, en juillet, l'aumônerie du maquis avec le père jésuite Yves Moreau de Montcheuil. Prêtre et pasteur s'unissent pour apporter ensemble les soins physiques et spirituels aux blessés et, au-delà des confessions, assister les jeunes maquisards sur le plan moral ou spirituel.



Renée Barnier (1891-1975)

Née à Autrans (Isère), elle tient l'Hôtel de la Poste, avec table ouverte dans la salle du fond pour les maquisards, ses « petits ». Au-delà de l'accueil chaleureux qu'elle leur réserve ainsi que la nourriture qu'elle met à leur disposition, Renée Barnier reçoit le courrier de ces hommes en faisant office de « boîte aux lettres » de la Résistance. En 1944, l'hôtel est une plaque tournante informelle de la Résistance du Vercors nord, servant régulièrement de base aux camps C1 et C3. Son fils, Paul, est membre de la compagnie civile d'Autrans.



Jean-Baptiste Converso (1896-1957)

Membre précurseur de la Résistance dans le Vercors, il participe à l'implantation du mouvement « Franc-Tireur » sur le massif. Entrepreneur de travaux publics, habitant à Lans-en-Vercors, ses relations professionnelles et amicales lui permettent d'étendre le réseau de complicités : avec l'installation des camps dans le massif, il met ses camions à disposition de la logistique du maquis.



Geneviève Blum, née Gayet (1922-2011)

Née à la Tronche (Isère), dite « la Germaine du Vercors », elle adhère au mouvement « Franc-Tireur » en 1942. En mars 1943, Geneviève Gayet assure des liaisons avec les états-majors de Lyon, de l'Isère et de la Drôme. Eugène Chavant, le chef civil du massif, lui confie de nombreuses missions qu'elle effectue à vélo. Elle se distingue particulièrement au moment des premières attaques allemandes dans le Vercors en mars 1944.

Les soutiens moraux et spirituels



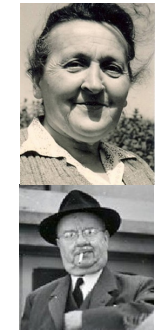
Benigno Cacérès (1916-1991)

Fils d'émigrés espagnols, il quitte l'école à 12 ans pour devenir charpentier. Compagnon du Devoir, en 1942, Benigno Cacérès rejoint l'école des cadres d'Uriage et en devient instructeur permanent. Suite à la dissolution de l'école, il participe à la formation des résistants du Vercors dans le cadre des équipes volantes, chargées de diffuser un apprentissage des combats et une culture citoyenne aux maquisards, puis aux combats de la Libération. Il contribue à la fondation du mouvement « Peuple et Culture », prônant l'émancipation de tous par l'éducation, qu'il préside de 1970 à 1973 avant d'en devenir le président d'honneur.



Georges Magnet (1908-1944)

Né à Dieulefit (Drôme), prêtre catholique, il est curé de la Bâtie-Rolland en 1931. Mobilisé en 1939, Georges Magnet est fait prisonnier et interné au camp de Neue-Brandebourg. Il s'évade en compagnie d'André Malraux et retrouve sa paroisse. Opposé à la collaboration, il aide les réfractaires, multiplie les faux certificats de baptême pour les Juifs et protège plusieurs familles. L'évêque de Valence le destitue pour fait de résistance. En avril 1944, il rejoint le Vercors. Incorporé au sein de l'escadron Bourgeois, il assume la fonction d'aumônier. Lors de l'assaut allemand, il est à la tête d'un groupe qui assure la protection des Grands-Goulets. Il est tué à Bourg-de-Péage (Drôme), le 27 août 1944. Georges Magnet a reçu en 2016, à titre posthume, le titre de Juste parmi les Nations.



Georgette et Albert Féret

En 1942, le docteur Féret devient directeur du préventorium d'Autrans et met son installation médicale au service de la Résistance, avec le concours de ses infirmières, dès 1943. Albert Féret offre un soutien au maquis par ses contacts, son institution et les réserves alimentaires qu'elle nécessite. Ses quatre fils, alors en âge d'être requis pour le STO, rejoignent les camps C3 et C5. Afin de venir en aide à une famille juive, amie de longue date, le couple Féret cache un de leurs enfants pendant plusieurs mois. Georgette et Albert Féret ont reçu en 2010, à titre posthume, le titre de Juste parmi les Nations.



Paul Brisac (1902-1991)

Né à Villard-de-Lans (Isère), il est en poste à la Manufacture Belge des Boîtes Métalliques à Bruxelles lors de l’invasion allemande de mai 1940. Officier de réserve, ne pouvant supporter la défaite, Paul Brisac tente plusieurs fois de se rendre à Alger, sans succès. Embauché chez Merlin-Gérin, entreprise grenobloise, en 1943, il rencontre Alain Le Ray qui souhaite mettre en place la compagnie civile de Grenoble. Son rôle consiste à protéger l’accès du massif en créant un point de défense dans le cadre d’une mobilisation ultérieure, en fonction des débarquements alliés. Paul Brisac organise sa compagnie en s’appuyant sur des collègues et des relations personnelles. La compagnie Brisac prend alors progressivement forme. Mobilisée le 9 juin 1944, elle participe aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte.



Fernand Crouau (1905-?)

Né à Cenon (Gironde), officier de réserve, il est professeur au collège technique de Romans. A partir de l’été 1943, Fernand Crouau commande la compagnie civile de Villard-de-Lans, puis à compter de mai 1944, la compagnie civile de Romans qu’il contribue à organiser dans la clandestinité. Le 9 juin 1944, il prend position avec plus de 400 volontaires à la Balme-de- Rencurel et participe aux affrontements du Vercors. Il s’engage ensuite dans les combats pour la libération de Romans, le 22 août, et est nommé intendant de police le 24 août par le comité de libération de la ville. A l’hiver 1944-1945, il poursuit le combat en Maurienne (Savoie).



Fernand Gagnol (1913-1965)

Né à Bouvante (Drôme), il officie au sein de la paroisse à Vassieux-en-Vercors. En avril 1944, pendant plusieurs jours, l’abbé Gagnol s’interpose face la Milice qui prend des otages. Après l’arrestation d’habitants de Vassieux, pour les faire libérer, il intervient également auprès de leur chef, qui a établi un semblant de tribunal dans un café de Vassieux. De nombreuses fermes sont pillées et plusieurs personnes sont pourchassées, maltraitées, exécutées. Il parvient cependant à faire libérer deux otages dont Marie-Jeanne Bordat. Dans son sermon du 23 avril 1944, en présence de miliciens, l’abbé Gagnol précise : « Jusqu’à cette semaine, nous ignorions ce qu’était le terrorisme ».



Roger Guigou (1909-1944)

Né à Lyon, ingénieur agronome, il est admis à Saumur comme officier de réserve en 1937. Roger Guigou participe aux combats de 1940, puis, après l’armistice, est muté dans un régiment de Spahis en Algérie. En 1942, il entre à l’ORA (Organisation de Résistance de l’Armée) et devient l’adjoint de Marcel Descour à Lyon. Chargé de créer une école de cadres à Combovin, sur les contreforts du Vercors, il rejoint le premier poste de commandement de Marcel Descour installé à Saint-Julien-en-Vercors en mars 1944. Attaqué par les Allemands, il parvient à sortir de la ferme qu’il occupait mais il est mortellement blessé.

Le Vercors a combattu

En juin 1944, la concentration des maquisards dans le Vercors inquiète l’Occupant. Ce dernier lance, les 13 et 15 juin, une attaque contre Saint-Nizier-du-Moucherotte, porte septentrionale du Vercors. Les résistants se replient laissant alors ouverte la plaine de Villard-de-Lans. Et, pour venir à bout de l’engagement du massif et de la République proclamée à Saint-Martin-en-Vercors le 3 juillet, l’armée allemande lance l’opération Bettina. Le 21 juillet, la plus grosse opération d’Europe occidentale contre un maquis déferle sur le massif. Après 56 heures de combats, et sur ordre de son commandement, le maquis se disperse.

Des tués au combat



Raymond Anne (1922-1944)

Dès juin 1940, il mène diverses actions clandestines au sein des comités populaires du Parti Communiste Français de la région parisienne. Dénoncé, Raymond Anne part alors pour Grenoble où il se livre à des actions anti-allemande. Menacé, il rejoint un chantier de la jeunesse à Villard-de-Lans puis prend le maquis au Vercors. Nommé sergent FFI, il est affecté à l’escadron Haezebrouck du 11ème Régiment de Cuirassiers, comme agent de liaison. Il est tué au hameau de la Mure, le 21 juillet 1944 lors des combats de Vassieux. Inhumé dans la crypte du Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien en 1945, il représente les maquisards tombés au combat.



Jacques Descour (1925-1944)

Fils aîné du colonel Marcel Descour, élève au Prytanée militaire, il est candidat à l’Ecole de Saint-Cyr. Jacques Descours est affilié à la Jeunesse étudiante chrétienne. Il fait parti d’un petit groupe destiné à recevoir une instruction militaire en vue de son affectation ultérieure comme cadre du maquis. En juin 1944, il rejoint le Vercors où il est tué en combattant lors de l’attaque allemande de Vassieux-en-Vercors, le 21 juillet, aux abords du village. Jacques Descour est inhumé dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°10.



Samba N’Dour (1916-1944)

Mobilisés en 1940, les tirailleurs sénégalais sont répartis au sein de plusieurs régiments et déployés dans les environs de Lyon notamment. A l’issue des combats, ils sont faits prisonniers. Mais, en juin 1944, un commando mené par Georges Jouneau (par la suite Compagnon de la Libération) et parti du Vercors fait évader plus de cinquante tirailleurs sénégalais de la région lyonnaise et les conduits sur le massif. Samba N’Dour est blessé lors des combats de la libération de Romans-sur-Isère, le 22 août, et décède des suites de ses blessures le 24 août 1944.



Gilbert Galland (1923-1944)

Né le 2 juillet 1923 à Treffort (Isère), il est ingénieur des Ponts et Chaussées à Mens (Isère). Gilbert Galland est engagé volontaire au 159ème RIA (Régiment d’Infanterie Alpine) le 31 juillet 1941, caporal en septembre 1942 et démobilisé le 5 décembre 1942. Il rejoint alors la compagnie civile du Trièves. Celle-ci est en charge de la défense des pas (cols) de l’est du Vercors. Au cours des combats du Pas-de l’Aiguille, son groupe se replie dans une grotte. Il y est tué le 23 juillet par un éclat de mortier. Gilbert Galland est inhumé dans la nécropole nationale du Pas de l’Aiguille.



Henri Grimaud (1917-1944)

Né à Saint-Jean-en-Royans, il s'engage dans l'armée de l'Air comme pilote en 1938 et participe aux combats de la campagne de France. Henri Grimaud évolue sur diverses bases avant de rejoindre, en 1943, Romans-sur-Isère où il entre dans la Résistance, dans un réseau de renseignement. Il rallie le Vercors le 9 juin 1944, à la tête d'une section recrutée par ses soins. Affecté sur le terrain d'aviation de Vassieux-en-Vercors, il est blessé lors des bombardements du 14 juillet 1944. Au cours de l'attaque allemande du 21 juillet, il est tué en assurant le repli des travailleurs civils en charge de l'aménagement du terrain.



François Gombos (1919-1944)

Né en Hongrie et naturalisé Français en 1926, il s'engage dans l'armée de l'Air en tant que mécanicien. Pendant la guerre, François Gombos est affecté dans un groupe de bombardement. Il entre dans la Résistance en décembre 1942 et fait parti du groupe franc de Romans. Affecté à la compagnie Prévost le 5 juin 1944 en tant que sergent-chef, il se distingue durant les combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte. Muté au terrain d'aviation de Vassieux-en-Vercors, le 11 juillet 1944, il est tué au combat le 21 après avoir défendu le poste téléphonique pour avertir l'état-major de l'attaque en cours.



Léa Blain (1922-1944)

Née à Tullins (Isère), elle s'engage dans la Résistance en 1942 en assurant des missions de liaisons et devient « Louise Bouvard ». En 1943, Léa Blain apporte son soutien aux réfractaires du STO et, en 1944, devient codeuse-chiffreuse au sein de l'équipe des radios commandée par Robert Bennes, installée au hameau de La Britière. En application de l'ordre de dispersion du 23 juillet, elle rejoint Jean Prévost à la grotte des Fées, située dans la forêt de Saint-Agnan-en-Vercors. Le 1er août, surprise par des soldats allemand, Léa Blain est tuée le lendemain à La Croix des Glovettes (Villard-de-Lans). Une sépulture à son nom est présente dans la nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°84.



Robert Armand (1910-1944)

Né à Lyon, il est ingénieur. Lieutenant de réserve du Génie, Robert Armand est instructeur dans les camps du Vercors nord de novembre 1943 à juin 1944, puis il commande une section au sein de la compagnie du Génie à partir du 6 juin 1944. Sa section participe aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte et de Vassieux-en-Vercors. Lors de la dispersion du maquis, il est fait prisonnier dans la région de Château-Bernard et fusillé le 24 juillet, au lieu-dit Revolleyre, sur la commune du Guâ. Robert Armand est inhumé dans la nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°98.



Abel Chabal (1910-1944)

Né à Montjay (Hautes-Alpes) d'une famille d'agriculteurs, il doit quitter l'école pour travailler la terre. Appelé sous les drapeaux en 1931, il est nommé adjudant-chef en juin 1940. Affecté au 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins jusqu'à la démobilisation de l'armée d'armistice, il rejoint le Vercors en 1944 où il a pour mission de constituer une section formée d'anciens du 6ème BCA. Le 13 juin 1944, lors des combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte, appelé en renfort, il contre-attaque les Allemands et les repousse. Lors de l'assaut allemand, il est plusieurs fois blessé et succombe à Valchevière le 23 juillet. Abel Chabal est inhumé dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°87.



Auguste Mulheim (1920-1944)

Né à Niederbronn-les-Bains (Bas-Rhin), en 1941 il est affecté au Groupement de la Jeunesse à la caserne Bayard à Grenoble puis, en 1942, au 159ème Régiment d'infanterie alpine de Grenoble. Au début de l'année 1944, il rejoint le Vercors et intègre le camp C1 où il devient cuisinier. Incorporé au 6ème BCA dans la compagnie Chabal, il est blessé à Valchevière après avoir apostrophé les Allemands dans leur langue. Il meurt des suites de ses blessures. Le 23 juillet, il est inhumé à Rencurel avant d'être transféré à la nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°44.



Jean Tournissa (1912-1944)

Né à Pamiers (Ariège), il est ingénieur et sert dans l'aviation. Quand la guerre éclate, Jean Tournissa se trouve en Indochine et demande à rentrer en France. Il gagne l'Afrique du Nord et entre au service de renseignement du BCRA. Au début du mois de juillet 1944, il est parachuté sur le terrain « Taille-Crayon » de Vassieux-en-Vercors : c'est la mission « Paquebot ». Elle consiste à aménager un terrain d'aviation pour les Alliés. À la mi-juillet 1944, le terrain est opérationnel, mais le 21 juillet, les Allemands donnent l'assaut. Il prévient par téléphone le poste de commandement militaire de l'attaque puis parvient à se replier. Blessé, il reste plusieurs jours caché dans une grotte. Jean Tournissa est tué au mois d'août 1944, avec son ami Victor Boiron, lors d'une liaison vers Grenoble.

Des rescapés



Paul Borel (1924-2012)

En mars 1943, lors de la création des premiers maquis, il accueille les réfractaires à partir de la ferme familiale, située à Saint-Martin-en-Vercors, pour les diriger vers les camps. En charge de leur ravitaillement, Paul Borel intègre le 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins en juillet 1944 et participe aux combats sur le massif. Lorsque l'ordre de dispersion est donné, il se cache pendant trois semaines et parvient à éviter les troupes allemandes. Incorporé au 11ème Régiment de Cuirassiers pour reprendre le combat, Paul Borel est démobilisé en 1946.



Albert Richard Marillier (1924-2017)

Né à Garnay (Eure-et-Loir), il est engagé volontaire à 17 ans et rejoint le 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins en 1941 jusqu'à sa dissolution le 27 novembre 1942. Mis en congé d'armistice, Albert Richard Marillier effectue des missions de renseignement et de recrutement dans divers réseaux de Résistance. En mars 1944, il rejoint le Vercors où il est affecté au sein de la section Chabal. Il participe aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte, les 13 et 15 juin, et de Valchevière, le 23 juillet. Il poursuit son engagement au sein du 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins jusqu'à la Libération, notamment en Maurienne.



Robert Bennes (1921-2014)

Né à Castres (Tarn), il est ingénieur. En 1943, Robert Bennes quitte la France pour l'Afrique du Nord et s'engage dans les forces françaises au sein du BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action). Il suit la formation d'agent du service « Action ». Parachuté en mars 1944, il est responsable, pour la région R1 (région Rhône-Alpes), du guidage radio des parachutages. Envoyé dans le Vercors le 8 juin, il assure l'organisation et la réception des opérations aériennes. Lors de l'attaque allemande, il participe aux combats de Vassieux-en-Vercors. Il parvient à sortir du Vercors à la tête de 72 hommes en armes qu'il conduit jusqu'au maquis de l'Oisans. Robert Bennes est démobilisé le 4 octobre 1945 comme grand invalide de guerre.



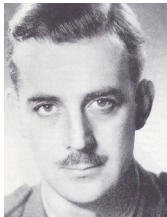
Louis Bouchier (1921-1990)

Né à Saint-Martin-en-Vercors (Drôme), il est chef du groupe franc de Romans en 1943. Louis Bouchier dirige de nombreuses opérations de sabotage dans les usines et sur les voies de communication. Après le verrouillage du Vercors, il est nommé sous-lieutenant au 11ème Régiment de Cuirassiers et se distingue aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte puis à Corrençon-en-Vercors du 21 au 23 juillet. Il prend alors le commandement des éléments dispersés de la compagnie Goderville et participe à la libération de Romans-sur-Isère.



Edmond Chabert (1920-1995)

Né à Domène (Isère), il est engagé volontaire en 1941, au 20ème Bataillon de Chasseurs Alpains. Démobilisé début 1943, Edmond Chabert rejoint le Vercors où il s'engage au sein du 6ème Bataillon de Chasseurs Alpains, section Chabal. Il participe aux combats de Saint- Nizier-du-Moucherotte les 13 et 15 juin 1944 et de Valchevrière en juillet. Il prend part à la libération de Grenoble le 22 août 1944 puis est démobilisé le 23 janvier 1945. Revenu à la vie civile, il reprend son métier de coiffeur. Dès l'ouverture de la Salle du Souvenir de la Nécropole de Vassieux-en-Vercors, en 1981, Edmond Chabert participe à l'accueil des visiteurs.



Francis Cammaerts (1916-2006)

Né à Londres, il commence une carrière d'instituteur. En 1940, objecteur de conscience, Francis Cammaerts devient travailleur agricole. Mais, en 1941, son frère trouvant la mort en service dans la RAF (Royal Air Force), il rejoint le SOE (Special Operations Executive) en Angleterre. En 1943, il est envoyé en France. Il organise dans le sud-est du pays le réseau Jockey, chargé d'actions de sabotage. En 1944, envoyé dans le Vercors, il informe Londres que le massif dispose d'un maquis bien organisé mais ayant besoin d'armes lourdes. Arrêté en août, il est sauvé par l'arrivée des troupes américaine dans le sud-est de la France.



Roland Bechmann (1919-2017)

Mobilisé dans l'infanterie en novembre 1939, puis au Chantier de la jeunesse de Villard-de Lans, il est dégradé du fait de ses origines juives, puis démobilisé en 1942. En 1944, Roland Bechmann se consacre à temps plein à la Résistance en Vercors. Le 13 juin, il participe aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte mais, blessé, il est évacué. Après l'ordre de dispersion, il reprend le combat et regroupe des maquisards égarés. Dans le Royans jusqu'au débarquement du 15 août, il rejoint, dans Grenoble libérée, le commandant du Vercors. Roland Bechmann est démobilisé en juillet 1945.



Frédéric Bleicher (1915-2006)

Entré en Résistance à Paris dès 1940, il passe en zone libre et s'installe à Bourg-de-Péage en 1942. Il devient alors responsable du mouvement national de lutte contre le racisme pour le département de la Drôme. A partir de 1943, il participe à des coups de main au sein du groupe franc de Romans et contribue au recrutement et à la formation de la compagnie civile de Romans. Il encadre une soixantaine de volontaires, est responsable de la fourniture des faux papiers, participe à des réceptions de parachutages et à des sabotages. Il rejoint le Vercors le 9 juin 1944, est nommé lieutenant et sert en tant qu'officier de renseignements de la compagnie Abel. Il participe aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte le 15 juin 1944. En août, il prend part aux combats de la libération de Romans et est nommé chef du 2ème bureau de la place. Il s'engage en septembre au sein de la 2ème demi-brigade de la Drôme et sert sur le front des Alpes, en Haute-Maurienne.



Achille Demaret (1913-2003)

Né à Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais), il participe aux combats de la campagne de France en juin 1940. En janvier 1943, Achille Demaret rejoint le Vercors et prend la tête d'un camp. Lors de l'assaut allemand, il a pour mission de défendre les pas de la Selle et des Chattons avec sa section. Submergé le 24 juillet 1944, il doit se réfugier en forêt de Lente avec son groupe qu'il disperse ensuite. Puis, affecté au sein du 15ème Bataillon de Chasseurs Alpains, il participe à la campagne de Haute-Maurienne (Savoie).



Narcisse Geyer (1913-1993)

Né à Rechesy (Territoire de Belfort), il est sous lieutenant en 1939, participe à la campagne de France puis sert au 11ème Régiment de Cuirassiers à Lyon. Narcisse Geyer prend le maquis, avec une partie de ses hommes, lors de l'invasion de la zone sud par les Allemands en novembre 1942, d'abord dans la Drôme puis dans les Chambaran (Isère). Il rejoint le Vercors en 1943. Second chef militaire du plateau, il commande en juillet 1944, la partie sud du massif et reconstitue le 11ème Régiment de Cuirassiers qui participe aux combats de Vassieux-en-Vercors, aux libérations de Romans-sur-Isère et de Lyon et poursuit les combats jusqu'en Allemagne.



François Huet (1905-1968)

Né à Alençon (Orne), saint-cyrien, officier de cavalerie, il participe à la campagne de France à la tête d'un groupe de reconnaissance. En 1942, il intègre le réseau de renseignement les « Druides » dont il devient responsable pour la région lyonnaise puis, en juin 1944, devient le commandant militaire du Vercors. Suite au débarquement de Normandie, il reçoit l'ordre du colonel Descour de mobiliser et verrouiller le plateau. Après 56 heures de combats menés contre l'assaut allemand en juillet 1944, et devant le silence de Londres et d'Alger, il donne l'ordre de dispersion du maquis, à l'intérieur du massif. Cet ordre, lorsqu'il peut être appliqué, sauve de nombreux maquisards. Une sépulture au nom de François Huet se trouve dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte.



René Bousquet (1903-1974)

Lrs de l'offensive allemande, en mai et juin 1940, il sauve son unité de l'anéantissement. Il est ensuite blessé puis fait prisonnier. René Bousquet s'évade et rejoint le 2ème Régiment d'Artillerie de Grenoble, il reçoit alors la mission d'organiser les réseaux d'évasion des prisonniers de guerre. A la démobilisation, il devient membre de l'ORA, comme responsable du département du Rhône. Arrêté par la Gestapo en juin 1944, il parvient à s'évader et rejoint François Huet dans le Vercors, le 13 juillet, dont il devient l'adjoint. Après l'attaque allemande, il nomadise dans le massif avec l'état-major. Au mois d'août, il constitue, avec plusieurs centaines de résistants, le groupement Chabert qui participe à la libération de Lyon.

Le Vercors a souffert



Adrien Conus (1900-1947)

Né à Moscou, il quitte la Russie lors de la Révolution de 1917. Mobilisé comme sergent-chef de réserve en septembre 1939, Adrien Conus rejoint les Forces françaises libres en août 1940 et participe à la bataille de Bir-Hakeim. Envoyé à Londres en 1943, il est parachuté en France dans le cadre de la mission interalliée « Eucalyptus » et rejoint le Vercors. Lors de l'assaut allemand, il se porte volontaire pour une mission de liaison avec le maquis de l'Oisans. Fait prisonnier, il est désigné pour le peloton d'exécution. Face à ses bourreaux, il réussit à fuir, échappant ainsi à la mort. Grâce à un réseau de complicités de la population il parvint à rejoindre Alain Le Ray, chef départemental FFI de l'Isère. Adrien Conus est nommé Compagnon de l'Ordre de la Libération en 1945.



Marcel Descour (1899-1995)

Né à Paris, saint-cyrien, il se distingue lors de la campagne de France en 1940. En 1942, Marcel Descour est membre de l'ORA. En 1943, il coordonne la fusion avec l'AS (Armée Secrète) pour former les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) dont il devient le chef d'état major pour la région R1 (région Rhône-Alpes). Au lendemain du débarquement de Normandie, il transfère son poste de commandement dans le Vercors. En juin 1944, il donne l'ordre de verrouiller le Vercors. Après la libération de Grenoble le 22 août, il coordonne les combats vers Lyon et les Alpes. À la libération de Lyon, il est nommé gouverneur de Lyon et commandant de la 14ème région militaire. Son fils, Jacques, est tué à Vassieux le 21 juillet 1944.

En 1943, la répression s'abat sur le Vercors. Aux yeux des puissances d'occupation et de la Milice française, la compromission de la population est avérée. A partir du 21 juillet 1944, Vassieux-en-Vercors, après l'assaut aéroporté des troupes allemandes, devient le symbole de la férocité nazie. Les exactions n'épargnent ni la population civile, ni les maquisards. Parmi les civils, la victime la plus jeune est âgée de 18 mois, la plus âgée de 91 ans. Des maquisards sont torturés et assassinés selon le mode opératoire des Einsatzgruppen en Europe de l'Est.

Des civils



Charles Allard (1911-1944)

Né à Corps (Isère), il exerce la profession de boucher à Vassieux-en-Vercors. En avril 1944, il est retenu en otage par la Milice française puis relâché. Le 21 juillet 1944, Charles Allard est abattu, avec Georges Magnat, instituteur de Vassieux-en-Vercors, par les tirs de l'opération aéroportée allemande.



Martial Berthet (1889-1944)

Né à Vassieux-en-Vercors, soldat de la Première Guerre mondiale, il est cultivateur et maire de la commune à partir du 18 juillet 1944. Au moment de l'attaque aéroportée, Martial Berthet est présent au hameau de Jossaud pour le ravitaillement en pain des résistants et réussi à rejoindre sa femme et sa fille au hameau du Château. Il est fusillé devant elles.



Arlette Blanc (1932-1944)

Blessée au milieu des siens le 21 juillet, au hameau du Château, à Vassieux-en-Vercors, prise sous les décombres de la maison familiale, elle attend les secours qui la libèrent le 27 juillet. Malgré les soins, Arlette Blanc décède le 31 juillet à l'âge de 12 ans. Dix membres de la famille Blanc ont été tués au cours de ces événements et disposent d'une sépulture dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors : tombes n°160 à 169.



Martial Garagnon (1899-1944)

Né à Vassieux-en-Vercors, il est le cantonnier du village. Martial Garagnon est tué avec Léon Faure, receveur des postes, près d'une ferme au hameau de Jossaud. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°116.



André Guillet (1920-1944)

Né à Vassieux-en-Vercors, il est cultivateur. Mobilisé en juin 1944, André Guillet fait partie des premiers tués par les mitrailleuses lourdes allemandes le 21 juillet 1944. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°115.



Paul Jallifier (1917-1944)

Né à Vassieux-en-Vercors, il est cultivateur. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier puis rapatrié sanitaire en décembre 1943. Il épouse Georgette Jallifier, née Bernard, en juin 1944. Pendu avec son domestique, Elie Lesches, dans la forêt de Lente, ils décèdent tous deux au bout de plusieurs jours. Paul Jallifier ne connaît pas son fils. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°66.



Raymond Revol (1914-1944)

Né à Vassieux-en-Vercors, il est laitier. Reconnu pour son aide aux résistants en assurant des relais par téléphone, Raymond Revol est gravement blessé lors du bombardement de Vassieux-en-Vercors le 13 juillet 1944. Transporté à l'hôpital du maquis de Saint-Martin-en-Vercors, il décède le 14 juillet 1944.



Pierre Bonthoux (1868-1944)

Né à Vassieux-en-Vercors, il est cultivateur. Lors de l'attaque allemande du 21 juillet 1944, son épouse Augusta, née Bellier, et lui ne peuvent fuir du fait de leur grand âge. Le couple est abattu le 24 juillet devant leur maison incendiée. Tous deux sont inhumés dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombes n°117 et 118.



Adeline Bontoux, née Revol (1869-1944)

Née à Vassieux-en-Vercors, elle est cultivatrice. Ne pouvant fuir lors de l'attaque, Adeline Bontoux est exécutée, avec son époux Joseph, devant leur ferme le 24 juillet 1944. Tous deux sont inhumés dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombes n°126 et 127.



Jeanne Jarrand (1921-2016)

Coiffeuse à Autrans (Isère), son époux Lucien est chauffeur de l'entreprise des autocars Huillier mis au service des transports de résistants. De son côté, Jeanne Jarrand s'engage en ravitaillant le camp C3 situé à Gève. Et, lors de la dispersion en juillet et août 1944, elle assure le ravitaillement des maquisards. Lucien et son frère Jules sont fusillés par les Allemands le 10 ou le 11 août 1944 sur le site du Polygone à Grenoble.



Marthe Mottet, née Bontoux (1898-1944)

Née à Vassieux-en-Vercors, elle est cultivatrice. Marthe Mottet est abattue avec ses parents trois jours après l'assaut allemand, le 24 juillet. Son mari, Charles, est tué début août 1944, en tentant de regagner la maison familiale. Ils sont tous deux inhumés dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombes n°124 et 125.



Yves Moreau de Montcheuil (1900-1944)

Né à Paimpol (Côtes-d'Armor), il est professeur à l'Institut catholique de Paris et, en 1942, il participe activement à l'élaboration des Cahiers du Témoignage chrétien. En 1943, au cours de séjours dans des camps de jeunes, Yves de Moreau de Montcheuil est sollicité par des maquisards du Vercors. En 1944, quelques jours avant l'attaque allemande, il rejoint le plateau et devient aumônier. Au cours de l'assaut, il décide de rester avec les blessés de l'hôpital du maquis. Capturé dans la grotte de la Luire avec les médecins, les infirmières et les blessés, il est emprisonné à Grenoble et fusillé avec plusieurs de ses codétenus, dans la nuit du 10 au 11 août 1944. Yves Moreau de Montcheuil dispose d'une sépulture dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°180.

Des combattants



Ladislav Fischer (1911-1944)

Né à Oradéa-Mar (Roumanie) et naturalisé français, il est médecin et lieutenant de réserve, participant à la campagne de mai-juin 1940 au sein du 11ème Régiment de Cuirassiers. Médecin aux hôpitaux de Paris, Ladislav Fischer est dénoncé comme juif et rejoint Lyon où il exerce à l'hôpital Edouard Herriot. Il rejoint le Vercors comme médecin capitaine en mars 1944. Il installe, le 8 juin, l'hôpital du maquis à Saint-Martin-en-Vercors. L'hôpital se replie après l'attaque du 21 juillet à la grotte de la Luire mais, le 27, la grotte est investie par les Allemands. Il est conduit au siège de la Gestapo à Grenoble, où il est torturé et fusillé avec 22 autres personnes. Ladislav Fischer dispose d'une sépulture, au nom de Lucien Fischer, dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°181.



Symcha Sterne (1921-1990)

Né à Rock (Pologne), il adhère au mouvement résistant lyonnais « Témoignage chrétien » dès juin 1942. En juin 1944, Symcha Sterne rejoint le Vercors où il est affecté à l'hôpital de Saint-Martin-en-Vercors comme infirmier brancardier. Il suit les déplacements de l'hôpital jusqu'à la grotte de la Luire, où il est arrêté le 27 juillet 1944. Conduit dans les locaux de la Gestapo de Grenoble, il est libéré le 22 août par l'arrivée des troupes alliées et poursuit les combats de libération jusqu'en novembre 1944.



Antoine Sanlaville (1920-1944)

Ouvrier-scieur, son épouse tient le « Café des sports » à Autrans. Affecté aux Chantiers de la jeunesse en 1941, Antoine Sanlaville intègre la compagnie civile d'Autrans en 1943. Il est affecté au ravitaillement des camps et à la récupération des parachutages jusqu'au 5 juin 1944, puis dirigé la compagnie oeuvrant à l'aménagement du terrain « Taille-crayon ». Lors de la dispersion, Antoine Sanlaville est arrêté et fusillé dans la région de Mallevall où son corps est brûlé avec celui d'un de ses camarades.



Henri Arribert-Narces (1922-1944)

Né à Villard-de-Lans (Isère), où il est membre de la compagnie civile, il est mobilisé le 9 juin 1944 comme deuxième classe au sein de la compagnie Philippe du 12ème Bataillon de Chasseurs Alpins reconstitué. Capturé par les Allemands, Henri Arribert-Narces est fusillé le 14 août 1944 cours Berriat à Grenoble, avec 19 de ses camarades.



Fernand Allouche (1924-1944)

Elève du lycée La Martinière à Lyon en 1941, il devient lieutenant FFI (Forces Françaises de l'Intérieur). Parachuté d'Angleterre en 1943, il est officier du maquis du Vercors spécialisé dans le sabotage. Arrêté le 18 août 1944 par les miliciens, devant le monument aux morts de la Porte de France à Grenoble, Fernand Allouche est conduit dans la locaux de la Gestapo où il est torturé. Il s'évade dans la nuit mais est abattu d'une rafale de pistolet mitrailleur par les Allemands rue Nicolas Chorrier. Fernand Allouche dispose d'une sépulture dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°51.



Odette Malossane (1919-1945)

Née à Clérieux (Drôme), elle obtient un diplôme d'infirmière à Paris. Odette Malossane s'engage dans la Résistance et rejoint, le 10 juin 1944, l'hôpital installé par le maquis à Saint-Martin-en-Vercors. Lors de l'attaque allemande du 21 juillet, l'hôpital se replie dans la grotte de la Luire à Saint-Agnan-en-Vercors. Le 27 juillet, les Allemands découvrent le lieu et massacrent les blessés. Le personnel médical est arrêté, les infirmières sont déportées. Odette Malossane décède le 25 mars 1945 près de Ravensbrück (Allemagne). Odette Malossane dispose d'une sépulture dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°182.



Roger Darier (1923-1944)

Né à Mens (Isère), il intègre la compagnie du Trièves et il rejoint le maquis du Vercors en avril 1944 avec le groupe « Raoul » de Mens. Roger Darier est membre du 4ème escadron du 11ème Régiment de Cuirassiers du lieutenant Philippe (Tcherkess). Lors de l'assaut allemand du 21 juillet, il est brûlé vif dans le four où il s'était caché avec d'autres combattants, au hameau de La Mure à Vassieux-en-Vercors. Roger Darier est inhumé dans la nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors, tombe n°43.



Claude Falck (1918-1944)

Né à Sao Paulo (Brésil), il participe à la campagne de France en tant que sous-lieutenant du Génie. Claude Falck rejoint les rangs de la Résistance, à Grenoble, en 1943. En 1944, la section du Génie qu'il commande est l'une des deux chargées d'aménager et de garder le terrain d'atterrissage « Taille-Crayon », de Vassieux-en-Vercors. Suite à l'assaut allemand, lors de la dispersion, il tente de s'exfiltrer du massif mais est capturé puis fusillé avec d'autres maquisards le 24 juillet 1944 à Miribel-Lanchâtre (Isère). Claude Falck dispose d'une sépulture dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°76.



Louis et Pierre Caillet (1902-1944) (1925-1944)

Louis et son fils Pierre, nés à Romans, sont ouvriers dans l'industrie de la chaussure. Tous deux membres du groupe franc de Romans, c'est ensemble qu'ils rejoignent le maquis du Vercors le 9 juin 1944, où ils sont affectés au sein de la compagnie Crouau. Après la dispersion du maquis, ils sont capturés par les Allemands et fusillés ensemble à Miribel Lanchâtre au mois de juillet 1944.



Henri Cheynis (1918-1944)

Né à La Bâtie-Rolland (Drôme), sous-lieutenant du Génie, il entre au maquis de Mallevall-en-Vercors (Isère) en 1943. Henri Cheynis échappe de peu à la mort lors de l'attaque du maquis le 29 janvier 1944 par les troupes allemandes. En mars, il devient chef du camp C5 basé sur la commune de Méaudre. Mais, lors des combats de La Croix-Perrin en juillet 1944, il est grièvement blessé à la cheville au premier jour de l'attaque. Refusant de se faire évacuer par ses camarades, il est achevé par l'ennemi au lieu-dit Echarlière sur la commune d'Autrans (Isère).



Jean Veyrat (1913-1944)

Né à Lyon, il est employé de bureau. Jean Veyrat rejoint le Vercors où il devient le chef adjoint du groupe franc de Romans. En mai 1944, il accompagne Eugène Chavant, responsable civil du Vercors, à Alger pour évoquer la mise en oeuvre du Plan Montagnards avec les responsables de la France libre. Lieutenant du capitaine Prévost (Goderville) lors des combats de juillet 1944, il se réfugie avec lui dans la Grotte des Fées suite à l'ordre de dispersion. Tentant de rallier Grenoble, il est tué au pont Charvet, à Sassenage, le 1er août suivant. Jean Veyrat est inhumé dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°60.



Jacques Carminati (1918-1944)

Né à Arc-et-Senans (Doubs), il exerce la profession de bûcheron. Marié, père de deux enfants, Jacques Carminati est membre de la compagnie civile de Villard-de-Lans et rejoint le maquis à la suite de la mobilisation du Vercors le 9 juin 1944. Fusillé par les Allemands le 5 août 1944 à Fenat, commune de Villard-de-Lans, il est inhumé au cimetière de Villard-de-Lans.

Le Vercors s'est relevé

L'amalgame et la poursuite des combats

Au départ des Allemands, les maquisards du Vercors se regroupent au pied de la façade ouest du massif et reprennent le combat vers Lyon avant de s'intégrer dans les unités régulières de l'armée dans le cadre de l'amalgame. C'est la réunion, en 1944-1945, des Forces Françaises de l'Intérieur engagés volontaires pour la durée de la guerre avec les unités de la 1ère Armée française, commandée par le général de Lattre de Tassigny après le débarquement en Provence. Ainsi le 11ème Régiment de Cuirassiers-Vercors rejoint la 1ère Armée et le 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins est rattaché à la 1ère Division alpine (DA), qui deviendra ensuite la 27ème DA.



Henri Zeller (1894-1971)

Né à Besançon, militaire de carrière, il sert au 1er bureau du Grand Quartier Général en 1939. Après l'armistice, Henri Zeller est chargé de superviser le CDM (Camouflage du matériel). À la démobilisation de l'armée en novembre 1942, il est l'un des membres fondateurs de l'ORA. Puis, à son retour d'Alger à la fin de l'année 1943, il participe à la fusion de l'ORA et de l'AS. En 1944, il est nommé chef des régions R1 (Lyon) et R2 (Marseille). Henri Zeller rejoint le Vercors en juillet 1944, d'où il parvient à s'exfiltrer après l'assaut allemand. Il part ensuite pour Alger puis l'Italie afin de convaincre les Alliés d'accélérer la libération des Alpes et de Lyon compte-tenu de l'apport des maquis.



Portrait collectif

Pour reprendre le combat sur le front des Alpes, après le défilé de la libération de Grenoble en septembre 1944, trois sections issues des camps du Vercors-nord sont constituées et acheminées par train à Briançon. La 2ème section de la 1ère compagnie du 6ème BCA (Bataillon de Chasseurs Alpins) reconstitué, est composée d'anciens maquisards du camp C3. La 1ère section et la 3ème section sont composées de maquisards des camps C1 et C5. Premier rang assis de gauche à droite : Philippe Laroche, Lino Refuggi, Marcel Chapon, Gaston Orion. Deuxième rang, accroupis : Claude Condamin, Paul Comtet, Joseph Guiboud Ribaud, Raoul Bourne-Chastel. Troisième rang debout : Henri Condamin, Hugues Tavernier, Henri Chemin, Louis Arrachart, Albert Ravix.



Mirco Ceccato (1923-2013)

Né en Italie, il arrive en France avec sa famille en 1930 et s'installe aux Saillants-du-Guâ (Isère). En 1942, Mirco Ceccato s'engage dans l'armée française mais, suite à sa dissolution, il rejoint son foyer et est affecté à un Chantier de la jeunesse. Astreint au Service du Travail Obligatoire, il se réfugie dans une ferme et travaille comme bûcheron. Intégré à la section Demaret (Potin) en mai 1944, il participe aux combats des Pas du Vercors. Blessé à une jambe au Pas de la Selle, il rejoint péniblement l'Alpe d'Huez. Puis, il est soigné et rejoint sa section pour participer aux combats sur le front des Alpes.



Daniel Bourgeois (1919-1995)

Né à Montereau (Seine-et-Marne), Daniel Bourgeois est caporal-chef au sein du 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins de Grenoble puis au 159ème Régiment d'Infanterie Alpine. A la suite de son chef de corps, le commandant de Reyniès, il rejoint le Vercors en janvier 1944 et intègre le camp C1. Affecté à la compagnie Dufau du 6ème BCA reconstitué, il travaille au ravitaillement du maquis. Il participe aux combats au cours de l'été 1944, dans le Vercors, à Beaufort et jusqu'à la libération de Lyon. Engagé en Haute-Maurienne (Savoie), il participe à l'attaque du mont Froid au printemps 1945.



Raymond Pupin (1923-2009)

Né à Saint-Baudille-et-Pipet (Isère), il est agriculteur. Raymond Pupin fuit les Chantiers de la jeunesse le 1er novembre 1943 et intègre le groupe civil de Résistance de Mens (Isère) en 1944. Il participe au ravitaillement en armes et munitions à Pré Grandu (Vercors) les 27 et 28 juin 1944 et combat au Pas de l'Aiguille les 22, 23 et 24 juillet 1944. Il poursuit son engagement jusqu'aux libérations de Grenoble, le 22 août 1944, et de Lyon, le 3 septembre suivant. Incorporé au 6ème Bataillon de Chasseurs Alpins, il se bat sur le front des Alpes jusqu'à la fin de la guerre. Raymond Pupin est démobilisé le 15 décembre 1945.



Benjamin Szpekiman/Pequiman (1915-1978)

D'origine polonaise, il s'engage dans la Légion étrangère en 1939 et participe à la campagne de France. Capturé en juin 1940, Benjamin Szpekiman est détenu trois ans dans un camp de prisonniers en Allemagne. Libéré, il ne retrouve ni ses parents ni ses soeurs, déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau. C'est alors à Saint-Marcellin (Isère) puis à Saint-Donat-l'Herbasse (Drôme) qu'il trouve refuge. Il rejoint le Vercors le 6 juin 1944 et participe aux combats au sein de la compagnie Crouau (Abel). Incorporé au 11ème Régiment de Cuirassiers, il est grièvement blessé dans le secteur de Belfort en octobre 1944. En 1947, il obtient la nationalité française et francise son nom.



Joannès Vincent (1909-1982)

En 1939, il est aumônier au sein du 140ème Régiment d'Infanterie Alpine et chauffeur d'ambulance. Après la défaite de 1940, Joannès Vincent est nommé curé de Corrençon-en-Vercors. Intégrant le mouvement « Combat », il prend alors une part active dans la Résistance. Il est notamment à l'origine de la création du camp Colomb qui sera absorbé ensuite par les camps C3, C5, et C7 dans le nord du massif. Agent de renseignement, aumônier du Vercors, il est recherché par les Allemands. A la Libération il devient aumônier militaire et participe à la campagne d'Alsace. A son retour, il officie durant plus de trente ans comme curé à Fontaine (Isère).



Maurice Bourgeois (1919-2006)

Né à Lyon (Rhône), il suit une préparation militaire parallèlement à ses études. Maréchal des logis chef au 11ème Régiment de Cuirassiers, il est en congé d'armistice en 1943. Maurice Bourgeois s'engage alors au sein du réseau Gallia à Lyon, organisation spécialisée dans les renseignements. En janvier 1944, il rejoint le Vercors à la tête du camp dit Bourgeois, près des Baraques-en-Vercors. Ce camp devient ensuite le 1er escadron du 11ème Régiment de Cuirassiers reconstitué et participe aux combats de Vassieux-en-Vercors, puis à la libération de Romans et de Lyon. Il poursuit, au sein du 11ème Régiment de Cuirassiers, jusqu'en Alsace puis effectue une carrière militaire.



André Pecquet (1915-1997)

Né à New-York, il se porte volontaire à 18 ans pour faire son service militaire dans l'armée française et participe à la campagne de France. À l'entrée en guerre des États-Unis, André Pecquet est affecté à l'Office of Strategic Services (OSS). Formé en Amérique et en Angleterre, il est opérateur radio et parachutiste. En avril 1944, il est mis à la disposition du BCRA, service de renseignement de la France Libre. Il est alors parachuté en France le 29 juin 1944, au sein de la mission « Eucalyptus » qui a pour objectif d'évaluer les besoins du maquis du Vercors. Responsable de l'équipe radio de la mission, il assure la liaison avec l'état-major et Londres, notamment après la dispersion du 23 juillet. Parvenant à s'infiltrer de l'état allemand, il reprend par la suite des missions au sein de l'OSS.



Edouard Renn (1926-2017)

Né à Lyon (Rhône), il rejoint l'organisation polonaise de résistance Pown/Monika en novembre 1942 en tant qu'agent de liaison. Elève au lycée polonais de Villard-de-Lans, Edouard Renn est affecté en juillet 1944 à la compagnie de travailleurs du maquis, chargée d'aménager le terrain d'aviation de Vassieux-en-Vercors où il subit l'attaque allemande du 21 juillet. En octobre 1944, il s'engage dans l'armée polonaise libre et est envoyé en Ecosse pour suivre une formation d'officier dispensée à la Polish Cadet Officer Training School. Il en sort avec le grade d'aspirant en juillet 1945.



Albert Pietri (1895-1956)

Les destructions dans le Vercors sont telles qu'un Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors (CARV) est créé le 1er octobre 1944 par Yves Farge. Pierre Tanant, ancien chef d'état-major de François Huet pour l'ensemble du Vercors, est chargé de l'organiser avant de laisser la place à Eugène Chavant, chef civil du Vercors, le 15 novembre 1944. En mars 1945, Albert Pietri, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées prend la relève. Enfin, le 15 juin 1945, François Boissière prend définitivement en charge la présidence du Comité. Il est proche des mouvements de résistance et il est connu pour ses travaux sur l'hydrogéologie du Vercors avant la guerre, il connaît très bien le massif. L'ingénieur Albert Piétri incarne, avec eux, cette volonté d'apporter une aide d'urgence et de reconstruire le Vercors. Pour sa part, après la mise place de baraquements provisoires, il supervise à partir de juin 1948, les travaux des neuf architectes en charge de la reconstruction, notamment de la Chapelle-en-vercors. En hommage, son buste a été installé devant la mairie de cette commune.



Anthelme Croibier-Muscat (1922-2001)

Entré en Résistance au Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, il est arrêté en février 1941 et emprisonné en des lieux divers jusqu'en février 1943. Anthelme Croibier-Muscat entre ensuite au groupe franc Vallier où il sert, notamment dans le Vercors à partir de mai 1944. Adhérent à l'Amicale puis Association des Pionniers dès novembre 1944, il contribue aux actions de l'Association aux côtés d'Eugène Chavant. Il est successivement secrétaire général puis vice président et enfin président délégué de l'Association jusqu'à son décès. Très attaché à la réconciliation avec l'Allemagne, il tisse de nombreux contacts avec ce pays afin de transmettre la mémoire du Vercors.



Pierre Emmanuel (Noël Mathieu) (1916-1984)

Après des études de Lettres à l'université de Lyon, il entame une carrière d'enseignant. Poète engagé, réfugié dans la Drôme pendant l'Occupation, Pierre Emmanuel contribue à la fabrication de faux-papiers et assure les liaisons avec Lyon. Au printemps 1944, il rejoint le Comité de Libération de la Drôme et participe à la formation des jeunes maquisards. Après le départ des Allemands, il accompagne les responsables du Comité de Libération dans le premier convoi chargé de mesurer l'ampleur des destructions. Il se rend à Genève pour demander l'aide de la Croix-Rouge internationale. Quelques jours plus tard, cette dernière envoie une première mission dans le Vercors.



Jules Martin

Maire de Vassieux-en-Vercors jusqu'en septembre 1945, il est l'un des précurseurs de la reconstruction. Le village est déclaré « sinistré total » en janvier 1945. Le 4 août 1945, il reçoit la Croix de la Libération, décernée à la commune de Vassieux-en-Vercors. Son successeur, Paul Bec, continue son action. La mairie et la poste sont rassemblées au sein du même bâtiment, l'école est reconstruite à son emplacement d'origine. La place des martyrs, au centre du village et la croix de Lorraine insérée dans la maçonnerie de l'église reconstruite rappellent les événements. Les maires du massif s'impliquent fortement dans la reconstruction, d'abord dans l'urgence, par la construction de logements provisoires pour héberger les sinistrés avant l'hiver 1944-1945. Des baraquements sont installés, des bas de laine pour les enfants sont distribués. Par ailleurs, pour relancer l'économie et les services, de nouveaux plans urbanistiques sont prévus. A La Chapelle-en-Vercors, Elie Revol, maire de 1940 à 1959, propose un nouveau plan du village tout en prévoyant le confort des touristes.



Roger Raoux (1910-1994)

Né à Molières-sur-Cèze (Gard), il est mineur puis géomètre. Prisonnier de guerre, il est rapatrié en 1942, entre dans la Résistance et assure des missions de ravitaillement et de liaison. En 1943, Roger Raoux est en poste à Valence. En juin 1944, il rejoint le maquis du Vercors et est affecté au sein de la compagnie Crouau (Abel). Le 21 août, il est désigné par les Mouvements unis de Résistance de Romans pour devenir le futur administrateur de la ville. Il traverse les lignes ennemies, prend contact avec les troupes américaines à Crest et reçoit l'assurance qu'elles seront le lendemain à Romans. A la libération de la ville, il en devient administrateur, puis maire jusqu'en mai 1945.



Juliette Lesage (1907-1991)

Née en Indochine, elle rejoint Grenoble. Au début de 1943, Juliette Lesage intègre la Croix-Rouge. En contact avec la Résistance, elle assure alors des liaisons et aide les familles des résistants arrêtés. Le 6 juin, elle gagne le Vercors mais est grièvement blessée le 22 juin 1944. Elle est transportée à l'hôpital de Saint-Martin-en-Vercors. Arrêtée à la Grotte de la Luire, elle est emmenée à Grenoble où, prise pour une civile blessée lors des bombardements, elle est libérée et évite la déportation. Dès le départ des troupes allemandes du Vercors, elle gagne la Suisse pour demander de l'aide en septembre 1944. Son action est importante : le « Don suisse » va s'engager pendant des années pour la reconstruction du Vercors.



Pierre Tanant (1909-1988)

Né à Saint-Dié (Vosges), il est capitaine en 1938 et rejoint les troupes alpines. Après l'armistice, Pierre Tanant est affecté au 6ème Bataillon de Chasseurs Alpains de Grenoble, jusqu'à sa dissolution en 1942. En 1943, il entre à l'ORA et rejoint le commandant de Reyniès, dont il assure les liaisons, et contribue à la reconstitution du 6ème BCA dans la clandestinité. Promu commandant FFI, il est nommé chef d'état-major par le commandant Huet, chef militaire du Vercors, et se consacre à la préparation des opérations et à l'organisation des unités FFI. Après l'attaque allemande, il contribue à la recreation des unités dispersées. Il est chargé, en septembre 1944, de la relève des corps afin de leur donner une sépulture décente dans le cadre du CARV. Auteur d'un ouvrage de référence sur le Vercors dès 1947, il est ensuite président de l'association du Souvenir Français de l'Isère.



Eugène Chavant (1894-1969)

Considéré comme le « patron », il préside dans un premier temps le Comité départemental de Libération de l'Isère, le Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors (CARV) puis de l'Association nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors de 1944 jusqu'à sa mort en 1969. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Saint-Nizier-du-Moucherotte, tombe n°89.



Léon Vincent-Martin (1912-2003)

Boulangier à Méaudre (Isère), il est en contact avec le groupe précurseur de Villard-de-Lans. En 1942, Léon Vincent-Martin adhère au mouvement « Franc-Tireur ». En 1943 il ravitaille les premiers camps du Vercors avec la complicité de la population locale. Selon l'ordre de dispersion, en juillet 1944, en partant de Saint-Martin-en-Vercors, il guide les maquisards, aux côtés d'Eugène Chavant à travers le massif pour éviter le ratissage des troupes allemandes. Très actif après la guerre, il devient porte-drapeau national et membre du conseil d'administration de l'Association nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors.

Index des noms			
Le Vercors s'est levé		Le Vercors a combattu	
Yves Farge (1899-1953)	11	Raymond Anne (1922-1944)	19
Marcel Pourchier (1897-1944)	11	Jacques Descour (1925-1944)	19
Jean Prévost (1901-1944)	12	Samba N'Dour (1916-1944)	19
Pierre Dalloz (1900-1992)	12	Gilbert Galland (1923-1944)	19
Alain Le Ray (1910-2007)	12	Henri Grimaud (1917-1944)	20
Eugène Chavant (1894-1969)	12	François Gombos (1919-1944)	20
Aimé Pupin (1905-1961)	12	Léa Blain (1922-1944)	20
Léon Martin (1873-1967)	13	Robert Armand (1910-1944)	20
André Vincent-Beaume (1896-1985)	13	Abel Chabal (1910-1944)	20
Benjamin Malossane (1886-1970)	13	Auguste Mulheim (1920-1944)	20
Victor Huillier (1903-1961)	13	Jean Tournissa (1912-1944)	21
Eugène Samuel (1907-1989)	13	Paul Borel (1924-2012)	21
Georges Buisson (1908-1982)	14	Albert Richard Marillier (1924-2017)	21
Pierre Brunet (1912-1984)	14	Robert Bennes (1921-2014)	21
Jean Blanchard (1922-2005)	14	Louis Bouchier (1921-1990)	21
Gaston Cathala (1918-1994)	15	Edmond Chabert (1920-1995)	22
Roland Costa de Beauregard (1913-2002)	15	Roland Bechmann (1919-2017)	22
Charles Dufour (1904-1978)	15	Francis Cammaerts (1916-2006)	22
Lino Refuggi (1922-1986)	15	Frédéric Bleicher (1915-2006)	22
Armand Steil (1912-1944)	15	Achille Demaret (1913-2003)	23
Roméo Sechi (1920-2008)	15	Narcisse Geyer (1913-1993)	23
Marc Serratrice (1922-)	16	François Huet (1905-1968)	23
Frédéric Susz (1907-1977)	16	René Bousquet (1903-1974)	23
Remy Bayle de Jessé (1910-1955)	16	Adrien Conus (1900-1947)	24
Marie-Jeanne Bordat (1891-1976)	16	Marcel Descour (1899-1995)	24
Alice Salomon (1924-2014)	16		
Daniel Atger (1923-1988)	16	Le Vercors a souffert	
Renée Barnier (1891-1975)	17	Charles Allard (1911-1944)	25
Jean-Baptiste Converso (1896-1957)	17	Martial Berthet (1889-1944)	25
Geneviève Blum, née Gayet (1922-2011)	17	Arlette Blanc (1932-1944)	25
Benigno Cacérès (1916-1991)	17	Martial Garagnon (1899-1944)	25
Georges Magnet (1908-1944)	17	André Guillet (1920-1944)	25
Georgette et Albert Féret	17	Paul Jallifier (1917-1944)	25
Paul Brisac (1902-1991)	18	Raymond Revol (1914-1944)	26
Fernand Crouau (1905-?)	18	Pierre Bonthoux (1868-1944)	26
Fernand Gagnol (1913-1965)	18	Adeline Bontoux, née Revol (1869-1944)	26
Roger Guigou (1909-1944)	18	Jeanne Jarrand (1921-2016)	26
		Marthe Mottet, née Bontoux (1898-1944)	26
		Yves Moreau de Montcheuil (1900-1944)	26
		Ladislas Fischer (1911-1944)	27
		Symcha Sterne (1921-1990)	27
		Antoine Sanlaville (1920-1944)	27
		Henri Arribert-Narces (1922-1944)	27
		Fernand Allouche (1924-1944)	27
		Odette Malossane (1919-1945)	27
		Roger Darier (1923-1944)	28
		Louis et Pierre Caillet (1902-1944) (1925-1944)	28
		Henri Cheynis (1918-1944)	28
		Claude Falck (1918-1944)	28
		Jean Veyrat (1913-1944)	28
		Jacques Carminati (1918-1944)	28
		Le Vercors s'est relevé	
		Henri Zeller (1894-1971)	29
		Portrait collectif	29
		Mirco Ceccato (1923-2013)	30
		Raymond Lévy (1920-1944)	30
		Pierre Bacus (1921-1979)	30
		Daniel Bourgeois (1919-1995)	30
		Raymond Pupin (1923-2009)	30
		Benjamin Szpekiman/Pequiman (1915-1978)	30
		Joannès Vincent (1909-1982)	31
		Maurice Bourgeois (1919-2006)	31
		André Pecquet (1915-1997)	31
		Edouard Renn (1926-2017)	31
		Albert Pietri (1895-1956)	32
		Anthelme Croibier-Muscat (1922-2001)	32
		Pierre Emmanuel (Noël Mathieu) (1916-1984)	32
		Jules Martin	32
		Roger Raoux (1910-1994)	33
		Juliette Lesage (1907-1991)	33
		Pierre Tanant (1909-1988)	33
		Eugène Chavant (1894-1969)	33
		Léon Vincent-Martin (1912-2003)	33

4^e COUV. verso

4^e COUV